


# “Il faut aider les étudiants EN DIFFICULTÉ”

 Les recteurs francophones rejettent la proposition du recteur de la KUL qui veut réorienter les étudiants les plus mauvais

► L'annonce des vice-recteurs de la KUL a fait l'effet d'une petite bombe dans le monde universitaire belge. Ils proposent de réorienter d'office tous les étudiants en première année ayant obtenu une moyenne inférieure à 30 %. Même si des cas de force majeure seraient prévus pour certains étudiants, pour les universités francophones le procédé reste encore impensable. Elles font part à l'unisson de leur répulsion pour cette façon de faire.

**DOPER LA RÉUSSITE** et la motivation de l'élève, tels sont les arguments avancés par l'Université de Louvain pour justifier une telle proposition. L'idée a d'ailleurs été bien accueillie par la ministre flamande de l'Enseignement. À la KUL, cette mesure ne concernerait qu'environ 6,5 % des étudiants, des chiffres bien en deçà de la réalité francophone.

Dans les universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les chiffres sont bien plus élevés. Les étudiants ayant obtenu moins de 18 crédits sur les 60 requis pour passer leur première année sont par exemple de 36 % à l'ULg et de 32 % à l'Université Saint-Louis à Bruxelles. De ces chiffres sont exclus ceux qui ont abandonné en cours d'année. De plus, le taux de réussite en première année ne

concerne qu'environ 45% des étudiants.

Malgré tout, pas question pour les recteurs francophones d'entendre parler de cette potentielle nouvelle forme d'exclusion. *“Interdire aux étudiants de se réinscrire s'ils ont de mauvaises notes, ça n'a pas de sens”,* martèle Calogero Conti, recteur de l'université de Mons. *“Leur mettre la pression d'une telle façon ne va pas forcément améliorer leurs points. Tous les nouveaux étudiants ont besoin d'un temps d'adaptation. Le rythme n'est pas facile à trouver quand on arrive à l'université”,* poursuit-il.

Du côté de l'UCL, on a une position plus nuancée. *“Il est vrai que les étudiants qui ont moins de 30% lors de leur première année sont difficilement récupérables. Mais il faut aider les étudiants en difficulté. Nous mettons en place des séminaires de remédiation mais le gros du travail se joue au niveau de l'orientation. Le problème, c'est que n'importe quelle filière universitaire est disponible à la sortie du secondaire. Or, tous les élèves ne sont pas préparés de la même façon”,* déplore Marc Lits, vice-recteur.

La KUL ne pourra de toute façon pas prendre cette décision toute seule. La Région flamande détient l'autorité sur ce genre de questions.

**Romain Demoustier**